LE CONFIDENT PATRIOTE,

OU

Révélation auſſi utile qu'intéreſſante, de tout ce qui ſe paſſe, dans le myſtere, à la Cour, à l'Aſſemblée Nationale, à l'Hôtel-de-Ville de Paris, & dans tous les pays qu'habitent les ennemis de la liberté françoiſe.

Amititia arcana non vult.
Entre amis point de secrets.

De l'Imprimerie des Amis de la Liberté, & ſe trouve au pays des bon Patriotes, à l'enſeigne de la ſincérité.

1789.

LE CONFIDENT PATRIOTE,

OU

Révélation aussi utile qu'intéressante, de tout ce qui se passe, dans le mystère, à la Cour, à l'Assemblée Nationale, à l'Hôtel-de-Ville de Paris, & dans tous les pays qu'habitent les ennemis de la liberté françoise.

Amititia arcana non vult.
Entre amis point de secrets.

JE suis patriote François, ennemis juré des oppresseurs de la liberté, bon Citoyen & bon ami. Jaloux de vous montrer, généreux Parisiens, que je suis digne de ces titres glorieux, qui, seuls désormais doivent faire l'honneur & la gloire des heureux habitans de notre Empire j'épancherai dans vos ames héroïques, avec une effusion de cœur sincere & patriotique, tous les secrets qui me sont confiés à la Cour, à la Ville & dans tous les pays où l'on s'oppose au bonheur & à la liberté que vous avez conquis à toute la France:

Des circonſtances bizarres & particulieres m'ayant placé, par force, le Confident de la Cour, & par conſéquent des alentours où reſpire encore un reſte de la fureur ariſtocratique, vous rendent les miens volontaires; je vous donnerai une confiance ſans exemple, ſous cette ſeule, mais ſévere condition, que mes ſecrets ne s'étendront pas plus loin que l'Europe, l'Aſie, l'Afrique & l'Amérique. Je vous préviens, mes braves Citoyens, que ſi vous violiez cette petite reſtriction, je ſerois toujours, malgré moi, le Confident de nos ennemis, mais que vous ne feriez plus le mien, & ſans doute vous y perderiez beaucoup lorſque vous ne ſeriez plus à même de prévenir les coups qu'on vous porteroit dans les ombres du myſtere : mais vous êtes François, je compte d'avance ſur votre loyale diſcrétion.

Afin de vous mettre plus facilement à portée de juger de l'utilité & de l'importance de mes ſecrets, je les diviſerai en ſix articles, ainſi qu'il ſuit :

1° Vous connoîtrez les intrigues journalieres de la Cour; quels ſont les moyens qu'on emploie pour inſpirer des regrets à notre *bon homme de Roi*, de s'être retiré dans la Capitale, où il eſt à l'abri de ces noirs forfaits que les furies ariſtocratiques tramoient contre lui & ſa famille.

2° Les extravagantes eſpérances de la *Reine*, ſes projets, les motifs de ſa haine implacable pour tous les François ſur leſquels elle a l'honneur de régner, quelques traits ſinguliers de ſa vie privée, les ſecretes converſations qu'elle tient avec des traîtres que nous avons l'imprudence de ſouffrir parmi nous; mais que vous hâterez de faire exterminer, afin qu'ils n'aient point le temps d'exécuter les infâmes projets qu'ils ourdiſſent contre nous.

3° Vous ſaurez pourquoi, ſur *douze cents imbécilles*, nommés improprement *ſages*, il y en a les trois quarts de muets & ſourds, agiſſant comme des machines que l'autre quart, compoſé de ſcélérats & de brigands, fait mouvoir à ſon gré pour le malheur de la France : (celui-là a bien apprécié leur mérite, qui les a raſſemblés dans une écurie.)

Vous connoîtrez tour-à-tour leur origine, leur vie privée & leurs mœurs qu'on a ignoré juſqu'à ce jour & dont on auroit dû s'aſſurer avant de leur confier les affaires ſi importantes de l'Etat, & les rendre les arbitres des deſtins de la France. Je vous rendrai un compte exacte de leurs opérations clandeſtines.

4° Vous ne ſerez pas peu étonné quand vous ſerez inſtruits des motifs qui ont déterminé cet

avanturier de la Fayette à déserter de l'Assemblée Nationale, pour venir briguer, parmi vous, un rang & une fortune dont ses sourdes menées l'avoient déja rendu incapable de l'une & indigne de l'autre. Cet Auvergnat a le nez creux, il vous en prépare de belles, si vous le laissez aller son train; mais j'espere qu'une fois ses attrocités dévoilées, mes Concitoyens éclairés ne feront pas plus long-temps la dupe de sa coupable hypocrisie, & qu'ils se hâteront de se défaire d'un *brouillon*, j'ai voulu dire *frippon détesté des deux mondes.*

5°. Vous aurez connoissance du pacte *anti-patriotique*, passé entre ce soi-disant *Marquis de la Fayette* & le gros *Bailly*, aussi scélérat, aussi perfide, aussi voleur que le premier; pacte où il ne s'agit pas moins que de nous replonger dans la servitude, l'opprobre & l'infâmie, & nous charger des chaînes non moins odieuses, non moins pesantes que celles dont nous portons encore des marques flétrissantes, quoiqu'ils ayent l'art de les forger en chaînons dorés.

Oh, mes chers compatriotes! vous-mêmes leur fournissez les plus fortes armes, sans vous en douter. Ces indignes Représentans que vous aviez nommés pour vous aider, vous trompent. Ce sont autant de petits *hospodarts* qui vous tyranniseroient à la longue, si vous persistiez plus long-

temps dans votre dangereuſe indulgence ; & puiſqu'il eſt encore temps de couper le mal dans ſa racine, pourriez-vous vous aveugler juſqu'à un tel point que d'oublier, & les maux que vous avez ſouffert, & vos propres intérêts.

6°. La correſpondance ſuivie de ces *infâmes proſcrits* qui ſont à courir le monde, portant partout la honte & le remord de leurs crimes atroces, une connoissance certaine des efforts qu'ils font pour ſe relever de leur chûte, non en implorant la miſéricorde & l'indulgence de la Nation qu'ils ont voulu détruire, mais en machinant, chaque jour, quelques nouvelles tentatives capables de porter, au ſein de nos foyers, la déſolation, la miſere & le déſeſpoir.

Scariotes de *Conti*, *Condé*, tous les brigands de la haute volée, ſans oublier *l'odieuſe Polignac*, & ſon *greluchon d'Abbé de Vermont*, fourniront une collection de pieces curieuſes que nous ne devons pas laisser ignorer à la poſtérité.

Oui, généreux François ! à meſure que vous lirez mes ſecrets, vous connoîtrez alors tout le prix de la liberté; alors vous ſaurez combien il vous importe de prendre des précautions contre les piéges que l'on tend, chaque jour, pour vous la ravir ; & puiſque c'eſt vous, braves Pariſiens, qui l'avez conquiſe à toute la France, c'eſt à vous

à veiller pour ces malheureux habitans des campagnes, qui attendent tout de votre patriotiſme ; enfin c'eſt à vous à forcer cette prétieuſe liberté, à ſe fixer dans nos climats , en exterminant quiconque ſeroit assez téméraire pour vouloir nous en priver.

Enfin votre Confident patriote ne vous laissera rien ignorer de tout ce qui peut être utile ou contraire à nos intérêts communs. Tous les mardis il vous donnera une relation ſincere de tous les articles contenus dans cette premiere confidence, & il prévient ſur-tout, ſes chers compatriotes, qu'aucune conſidération particuliere, aucune crainte, aucune menace ne ſauroient s'empêcher de les ſervir utilement & à propos ! Vous trouverez ſans-doute que ſes ſecrets vaudront bien cet Ami du Peuple qui nous a ſi ſouvent trompés. Eh ! qui, mieux que lui, ſeroit capable de vous ſervir avec autant de zele & de déſintéreſſement ; lui, dont la poſition eſt une des plus avantageuſe pour la proſpérité de notre bonheur.

N. B. Il prévient les bons Citoyens, que pour faciliter la collection de ſes ſecrets, elle ne ſera reconnoiſſable que par la deviſe qui ſera en tête de chaque nouvelle confidence ; & pour en indiquer la ſuite, la cote ſe ſuivra à compter de cette feuille.

TELS GENS
TEL ENCENS.

Amititia arcana non vult.
Entre amis point de ſecret.

J'AI annoncé, aux vrais Citoyens, des ſecrets importans : je vais remplir la tâche déſintéressée que je me ſuis impoſée, en effectuant la promesse ſalutaire que je leur ai faite.

Mais, que ſont devenus tous mes zélés confidens ? Se lasseroient-ils de veiller ſur leurs intérêts ? Je ne les vois plus ſi empressés à ſe communiquer leurs penſés, leurs craintes, leurs eſpérances ; ſeroient-ils déja replongés dans ce gouffre d'inſouciance qui les a avilis pendant tant de ſiecles ? Non, non : vous ne retomberez point dans cette pernicieuſe léthargie : les ſecrets que je vais vous dévoiler, vous arrêteront malgré vous au bord du précipice. Je vais ranimer votre courage, rappeler dans vos cœurs l'amour de la patrie qui eſt prêt à être étouffé ; enfin, je veux

que vous ſoyez tels que nous devons être; des hommes, & des hommes libres.

O généreux Pariſiens! Vous avez conquis la liberté, mais vous êtes bien loin de jouir du fruit de la victoire; votre ouvrage n'eſt pas encore achevé: vous en abandonnez l'édifice, quand vous en avez à peine poſés les fondemens. Jeune Héros! Vous ignorez encore qu'un ennemi, ſur lequel on a remporté une victoire, même complette, eſt quelquefois plus à craindre après ſa défaite, que la veille du combat.

Le vaincu opiniâtre, loin de ſe laisser abattre par la douleur, profite ſouvent du déſeſpoir dans lequel l'a plongé ſes revers; & tandis que ſon vainqueur, énorgueilli de ſa victoire, ſe livre, tout entier, à des mouvemens inconſiderés de joie & de réjouissance, l'ennemi tombe ſur celui-ci, ſon déſeſpoir ſeconde ſes entrepriſes les plus hardies, le vainqueur ſe trouve à ſon tour vaincu, & finit par reſter eſclave.

Autant de fois que les Carthaginois ſont reſtés vainqueurs de la liberté, autant de fois on les a vu retomber dans les fers, parce qu'ils cessoient

de veiller eux-mêmes ſur leurs intérêts. Tel eſt le ſort qui vous menace, infortunés Patriotes ! Si vous perſiſtez à vous livrer à cette ſombre & impardonnable ſécurité qui fera r'ouvrir, dans un inſtant, toutes les plaies de la France, encore mal ſicatriſées. Hélas ! vous aurez joui un inſtant des douceurs de la liberté, ſans avoir eu le temps d'en connoître tout le prix.

Déja vous n'êtes plus libres, vous tendez complaiſamment les mains vers les chaînes dont on veut vous accabler; déja l'épais bandeau de l'illuſion s'attache à vos ames crédules, & vous n'êtes, ni libres, ni François; mais bientôt eſclaves.

Mes chers compatriotes ! abandonnez votre erreur, écoutez le génie du patriotiſme qui frappe à la porte de vos cœurs; le *Confident Patriote* va vous faire connoître comment on eſt parvenu à vous enlever le titre le plus beau, le ſeul que tout François doit ambitionner à jamais : celui de citoyen libre & actif.

Vous connoissez tous cet *infâme* décret qui proſcrit *vingt millions* de citoyens de cette Aſſemblée Nationale, qui déſormais, ne doit plus être compoſée que d'ariſtocrates *recrutés à l'en-*

chere du marc d'argent, & qui ſeul auront le droit de vous tyrannifer ; mais vous ignorez encore par quelle fatalité ces exécrables ariſtocrates ont pu parvenir à ſéduire cette nombreuſe troupe de repréſentans, ou plutôt de *pervers figurans* : la choſe n'a pas été difficile ; car les ennemis *naturels* de la nation épioient depuis long-tems lesmoyens de ſurprendre la bonhommie de ces *idiots de repréſentans*, qui ſont reſtés attachés à la nation plutôt par crainte ou foiblesse, que par courage. Les ariſtocrates ſe ſont aiſément apperçus que les conférences de l'après-midi étoient toujours tumultueuſes, parce que la plus grande partie, pleine des fumées *bachichiques*, étoient, non-ſeulement, incapables de raiſonner, mais même hors de raiſon.

L'Abbé Maury fut le premier qui s'apperçut de cette conduite ſcandaleuſe, quoiqu'il ſoit ſouvent tombé dans le péché d'*ivrognerie*, & ne reſpirant que vengeance il s'écrie : je peux faire aujourd'hui un coup de ma ſcéleratesse, allons conſulter mes *déshonorés confreres* : il dit, & auſſi-tôt il court d'un bout du manege à l'autre, & fait ſigne à tous les ariſtocrates de le ſuivre, (l'on penſe bien que les calotins ne furent

point des derniers à le comprendre) ils partent en foule vers le chef-lieu de l'ariſtocratie (1): frappé du concours de ces ariſtocrates, je me déterminai à uſer de mon privilége excluſif de Confident, & fus admis ſans peine.

Je ne ſavois encore quel devoit être le réſultat de ce bizarre aſſemblage de *brigands*; je ne m'amuſai point à compter la *cohorte* enſoutanée, parce qu'ils y étoient tous; mais je remarquai particuliérement dans ce *tripot* ariſtocratique les B . . . . . . x, Duc du C . . . . . . t, la R . . . . e, B . . . y, la F . . . . . e, R . . . . e, E . . . . d, T . . . . t, la P . . . . . c, l'Abbé de V . . . . . t, la Princeſſe de N . . . . u, la Ducheſſe d'H . . . . . . t, la Princeſſe F . . . . i, le Comte de M . . . . . . u, l'Abbé de M . . . . y. J'étois à maudir tous ces ſcélerats, quant, tout-à-coup, une voix *diabolique* (2) ſe fit entendre à l'infernal comité, & parla ainſi :

« Nous ne pouvons nous diſſimuler les maux que nous a déja préparés cette canaille populaire, en s'aviſant de reprendre les biens immen-

(1) Appartement de la R . . . . e.
(2) L'Abbé M. . . y.

ſes que nous leur avions ſi adroitement enlevés; & vous nobles! vous ne possédez déja plus que de vains titres, bientôt un homme du tiers, inſtruit, mais ſans marquiſat, ſans comité, aura le droit de marcher à vos côtés, de partager vos exploits & votre gloire, & nous ſerons avilis pour toujours, ſi nous ne ſommes pas assez hardi pour tout entreprendre; quoique nous ſoyons terrassés, nous pourrions nous relever avec éclat ſi nous venions à bout de proſcrire, de l'Assemblée Nationale, la classe la plus nombreuſe des citoyens; voici mes moyens » :

« Vous avez vu aujourd'hui, que la maudite Assemblée n'a apporté, dans le ſanctuaire du Sénat, que les vapeurs des libations offertes à Bacchus, que preſque tous les Membres qui la compoſent, ſont hors d'état de propoſer aucune idée, de comprendre ce que l'on dit; eh bien! ſaiſissons cet inſtant favorable pour chasser à jamais, cette canaille de nos Assemblées; impoſons la contribution du marc d'argent, pour pouvoir être élu, & par-là nous recouvrerons peu-à-peu nos anciens droits. Il ne nous en coûtera qu'une légere privation, de boire ce jour-là, ſauf à prendre notre revanche, après notre réuſſite ».

Le monſtre haranguoit ainſi, quand des cris d'applaudissement vinrent lui couper la parole, & le puant *Roquefort* s'écria : « *le ſale opinant* a raiſon; allons, allons, nous les tenons dans nos filets. Prévenons ſeulement la *Déeſſe* du logis (1) que nous allons mettre la main à l'œuvre ».

Les ſcélérats réuſſirent comme ils l'avoient prévu, le décret fut rendu au gré de leur projets. Au ſortir de cette affreuſe expédition, ils ſe raſſemblerent de nouveau dans le même lieu; à meſure qu'ils ſe préſentoient à la porte, l'antre infernalle retentissoit des cris, victoire ! victoire ! nous ſommes à demi vengés, nous ſommes parvenus à faire exclure de l'Aſſemblée législative vingt millions de Citoyens, preſque toujours les mieux inſtruits & les plus zélés au bien public. Ah ! ah ! les voilà de nouveau enchaînés; quant à ceux dont on aura reconnu le mérite, au *marc d'argent*, nous en viendrons aiſément à bout, puiſqu'ils ſeront initiés dans nos myſteres ariſtocratiques; allons, allons boire un coup à notre tour, nous . . . . . « Oh ! ne nous pressons pas tant, répond le timide & obſcur Ri. . er, il eſt

---

(1) La R. . .e.

bien vrai que nous venons de faire un coup hardi, mais les Citoyens éclairés peuvent briſer cette nouvelle chaîne auſſi facilement que les anciennes. Nous ſommes ſurveillés par ces *anti-badeaux* de Pariſiens, je ne réponds pas que la victoire ſoit encore à nous. S'ils connoissent l'injuſtice atroce que l'Assemblée a commiſe contre tous les François, nous ſommes perdus pour toujours, ſi . . .

Bah, Bah, reprit le brigand *Bégnault*, j'ai trouvé le vrai ſpécifique, pour maintenir ce décret, tout infâme qu'il doit paroître à ces Citoyens redoutables. Faiſons propoſer par le Comité de Conſtitution, dont la plus grande partie eſt vouée à notre *ſecte ariſtocratique*, ſous le titre d'article oublié, que celui qui payera, volontairement, pendant deux ans, la contribution du marc d'argent, ſera éligible pour l'Aſſemblée Nationale. Par cette modification apparente, nos ſurveillans s'accoutumeront au décret; bien entendu que nous prendrons les mêmes précautions pour faire rejeter cet amendement, ſur-tout, crainte de manquer notre coup, il faudra s'occuper à rendre l'Assemblée la plus tumultueuſe poſſible ; croyez moi, ſi les Pariſiens reſtent tranquilles, nous n'avons rien à craindre des habitans des

des Provinces ; ceux-ci ſe repoſent entiérement ſur la vigilance de ces faſtueux citadins, qui n'ont autre choſe en tête que des épaulettes ; nous réuſſirons probablement dans cette nouvelle entrepriſe, & puis nous irons grand train.

Le *ſcélérat* a deviné juſte, l'événement a pleinement juſtifié leurs eſpérances ; ce décret n'a éprouvé aucune réſiſtance formelle. Seroit-il poſſible, infortunés François ! que vous ſoyez déja raſſaſiés de cette précieuſe liberté, dont vos cœurs enyvrés n'ont pu encore goûter la divine eſſence? Seroit-il poſſible que l'habitude de porter des fers vous eût empêché de ſentir le peſant fatdeau qu'on vient de vous impoſer? O ma Patrie, ô François! votre ſort eſt l'eſclavage.

Généreux Pariſiens, entendez la voix du reproche amer que vont vous faire le paiſible laboureur & l'honnête Citoyen, habitant des Provinces; entendez les malédictions que lanceront, contre vous, vos enfans, même juſqu'à vos petits-neveux, pour avoir pris ſi peu de ſoin de leurs intérêts & des vôtres, & puiſqu'ils avoient mis en vous toute leur confiance, c'étoit donc à vous à leur donner le ſignal de leur conduite, & vous avez gardé un morne ſilence.

C

Hélas! qu'avez-vous fait ? En lutant contre le defpotifme, vous n'aurez fait que changer de defpotes, & vous allez être forcés d'obéir à une troupe de forcenés, fouillés de crimes & d'attentats. Oui, je le dis hautement, vous ferez contraints de foufcrire, fans réferve, à leurs caprices, à leur volonté fuprême, fous peine de leur indignation. Il fe trouve encore des Citoyens, ou plutôt des efclaves affez affervis, assez avilis, pour être les prôneurs ou les partifans de ces *forfaiteurs*.

Si l'on avoit fait attention qu'un vil M . . . u a mis l'honneur de fon pere à l'enchere, on ne lui auroit fans-doute pas confié les intérêts de la Nation. Car, qui commet un crime auffi atroce, peut bien facrifier fa Patrie & fon Dieu pour de l'argent.

Pacte anti-patriotique, ou affociation du B....y avec la F.....e.

Quand on laisse porter une légere atteinte à fa liberté, on n'eft pas loin de la perdre tout entiere. Malheureux François! on vous conduit pas à pas vers la fervitude; B . . y & la F . . e font

unis ensemble d'intérêts & de forfaits; ils vous entraînent rapidement vers la captivité. Apprenez le coup dont vous allez être frappés au premier jour. Si vous êtes François vous l'éviterez.

Dans peu, vous n'aurez plus la faculté de penser, de communiquer vos idées. Le Comité de Constitution vous a déja annoncé qu'il prétendoit fixer des limites à la pensée. Si vous vous en écartez, si vous êtes assez hardis pour dire la vérité, pour dévoiler la conduite d'un traître; si vous peignez son caractere, ses mœurs, alors vous serez dénoncés comme des libellistes, & poursuivis suivant la rigueur *aristocratique*.

Jettez un coup-d'œil sur la conduite du gros B . . y qui vient impunément se faire nommer votre chef, & vous serez pleinement convaincu qu'il est le principal agent de la R . . e & de tous les Aristocrates. Et que pour n'avoir plus de Bastille ni de lettre-de-cachet, vous n'en serez pas plus libres. Il a eu soin, de concert avec la F.....e, de conserver cette horde de mouchards, qui infectoient toute la société. Le gros B...y, bien loin de purifier le Palais fastueux qu'il est indigne d'habiter, a remis, dans toutes leurs fonctions, le

crapuleux L . . . . z, l'efcroc C........r, & tous les autres mouchards fubalternes qui fe gliffent déja par-tout, commettant les vexations les plus horribles; jufqu'aux vils habitans du Diftrict de St. Roch, qui, joint à la baffeffe de leurs fentimens, ne rougiffent pas, non-feulement, de prêter leur lâche miniftere d'efpion, mais même d'être les précurfeurs des Citoyens qui ofent s'armer contre les tyrans, en dévoilant leur conduite. Je les dénonce ces vils habitans de ce Diftrict, comme indignes à jamais de jouir du titre précieux de Citoyen, je les voue à l'exécration éternelle : auriez-vous pu foupçonner que deux hommes que vous avez élevés, vos chefs, à qui vous donnez une brillante fortune, fuffent plutôt voués aux caprices d'une femme orgueilleufe & perverfe, qui a caufé tous nos maux ?

Le crachat Royal.

La haine, chez les femmes ne s'étouffa jamais : trifte conféquence dont la Nation françoife a malheureufement éprouvé trop fouvent les cruels effets.

O mon Roi ! toi qui auroit dû voir couler tes

jours heureux & ſereins ; toi que tes rares & ſublimes vertus t'ont fait nommer le plus grand des Monarques, devois-tu t'attendre à ne rencontrer, dans la Princeſſe, avec qui tu as daigné partager ta couronne, qu'une femme altiere, vindicative à l'excès, libertine par tempéramment, & qui empoiſonne l'aurore de tes beaux jours ? Non.

Qui auroit dit, le jour que tu daignas l'élever au rang ſuprême de ton épouſe, & jour le plus beau de ta vie, par les témoignages authentiques d'amour & de fidélité, que ton peuple te donnoit, que ce ſeroit en même-temps le terme de la félicité, en aſſociant, à tes vertus, une femme qui portoit dans ſon cœur, toute la férocité allemande qu'elle a déployée depuis contre tout ce qui portoit le nom françois.

En vain cette femme naturellement méchante, s'occupe chaque jour de nous animer par des traits de ſa fureur, capable de nous porter à l'extrémité. Non, elle ne parviendra jamais à laſſer notre patience, nous la reſpecterons toujours, malgré elle, parce que Louis XVI eſt notre roi bien aimé.

François ! vous étiez digne d'une meilleure R..e ; n'efperez pas adoucir le cœur de cette farouche Allemande ; non, la chofe eft impoffible ; j'aimerois mieux avoir à combattre la férocité d'un tigre ou d'une lionne à qui j'aurois enlevé fes petits, qu'à me mettre en garde contre la vengeance d'une femme que je n'aurois pas même offenfée, mais à qui j'aurois eu le malheur de ne pas plaire.

Réponds M . . . . u ..... que t'ont fait les François pour les pourfuivre avec un acharnement fans exemple ? Leur crime eft de t'avoir autant adorée que ton augufte époux, d'avoir tout facrifié à tes caprices abfolus, d'avoir prodigué leur or provenant des larmes du fang du pauvre laboureur, pour fatisfaire à ton fafte, à ton orgueil, & fecouer l'indigence de ton tyran de frere.

Quand tous ces facrifices ne coûtoient à nos cœurs que des regrets de ne pouvoir remplir tes defirs infatiables ; injufte R....! pour récompenfe de tant de générofités, tu nous accable chaque jour de ta haine implacable ; tu as fait tous tes efforts pour t'oppofer aux vues bienfaifantes de notre augufte roi ; heureufement que l'empire que

tu as ſur ſon cœur vertueux, n'a pu le ſéduire jusqu'à le faire renoncer à l'envie qu'il a toujours eu de faire le bonheur de tes ſujets ; ta rage n'a fait qu'accroître à meſure que tu rencontrois quelques nouveaux obſtacles contre tes projets déſaſtreux; chaque jour eſt marqué par quelque trait nouveau de ta méchanceté ou de ta perfidie.

Dans le temps que des citoyens s'empressent à réunir tous les agrémens qu'elle peut deſirer dans le nouveau palais de ſon époux, qu'il a bien fait de choiſir pour le ſalut de la France & ſa conſervation, cette femme méchante nous outrage publiquement, en indignant les citoyens par ſes mepris, comme ſi le François n'étoit pas assez inſtruit de ſon caractere. Elle affecte de lancer des regards altiers, menaçans & jamais majeſtueux ſur ce peuple loyal, qui a toujours eu assez d'aménité d'ame pour témoigner l'empressement à la voir, non pour ſe ſouvenir des maux qu'elle nous a cauſés, mais pour l'assurer encore d'un reſte de dévouement qu'on lui a conſervé malgré elle.

Eh bien! ſes regards en ſont affectés, ſon cœur ſe ſouleve de dépit; à la vue d'un citoyen Fran-

çois , elle fait éclater ſon averſion , & finit par cracher dessus , pour preuve inconteſtable de la haine qu'elle nous a jurée.

Ce dernier trait de ſa malignité a été commis derniérement dans le jardin des Thuileries, au ſortir de ces ſalles orgies qu'elle-même nous a ſi légérement tracées.

Avanture extraordinaire arrivée dans le Vatican. Châtiment infligé à l'Abbé de V. . . . .t.

Il eſt temps de fixer l'attention de mes concitoyens, ſur des objets moins douloureux. Je ſais que la légéreté de la Nation eſt incompatible avec tout ce qui la retient trop long-temps dans le même degré des choſes. L'événement que je vais rapporter ici , pourra ſans doute réveiller notre indignation contre ces infâmes *proſcrits* dont nous avons tant de ſujet de nous plaindre ; mais les mortifications , les mépris dont ils ſont accablés, partout où ils oſent porter les remords de leurs crimes attroces, font que nous devons être à demi conſolés de n'avoir pu encore tirer toute la vengeance qu'ils ont allumée dans nos cœurs, dès le

moment

moment qu'ils ſe ſont rendus coupables de crimes envres les François.

Le départ précipité de nos ennemis, ne leur ayant pas laissé le temps de prendre le mot de raliement, eſt cauſe que nous le avons vus diſperſer de toute part, ſans qu'il aient pu avoir la conſolation de ſe réunir une ſeule fois. La Meſſaline P......c, guidée par le génie du ſatyre V......t, réſolut de ſe convertir & d'aller à Rome chercher le pardon de ſes erreurs, perſuadée que le ſucceſſeur de S. Pierre auroit quelqu'indulgence pour une pénitente de ſon importance.

En effet, le *Caffard* de prélat la reçut avec bonté, lui permit de baiſer ſa mule, e attendant que Sa Sainteté pût lui baiſer autre choſe; & crainte que les mauvais eſprits ne la tentâſſent & ne lui enlevâſſent ſa perverſe pénitente, il lui fit préparer un logement dans le Saint-Vatican ; & pour ſon complice V......t, il lui fut enjoint d'aller occuper l'emploi de marmiton qui ſe trouvoit vaquant par la mort de Mre. de la P......e, fils du Mer. Valet de chiens de Sa Sainteté.

Le pauvre *V......t* ſe ſeroit ſans doute conſolé

de ſes diſgraces s'il avoit pu voir, de temps à autre, l'ojet de ſes ſales amours. Il ſentoit qu'il devenoit étique chaque jour; qu'il ſe mouroit de langueur; enfin il réſolut d'aller voir ſa chere *Jules*, à qulque prix que ce fut; d'ût-il lui en coûter ſes deux calottes.

Le réprouvé amant monte, à la faveur de la nuit, dans l'appartement de ſa compagne; il trouve tous les domeſtiques endormis & pénétré dans le boudoir de la putain qu'il cherchoit. Quelle fut ſa ſurpriſe d'y rencontrer trois malins eſprits *à calottes rouges*; il crut d'abord que c'étoit les trois meſſagers des enfers qui venoient enlever tout les *Vatican*. Il exorciſe, appelle ſa *Jules*, profere quelques mots en latin, qu'il n'a jamais compris, & ne revient de ſon erreur qu'en voyant le Grand pénitencier qui con..feſſoit la P......c. Sa rage ne peut y tenir; il prétend ſe livrer aux habitudes que ſa maîtreſſe chériſſoit le plus; enfin il veut être ſon *freluchon* en titre.

Ses rivaux s'animent, des injures en paſſe aux coups; le tumulte augmente, l'allarme ſe répand dans le Vatican, dans Rome même; on ſonne le toccin par-tout, le peuple

monte en foule au *Palais Papal* & s'empare de la bande lubrique qui eſt traînée au pied du Saint Tribunal. Là, le marmiton *V.........t* fut condamné à reſter trois jours au carcan, & à avoir cent coups de fouet pendant quinze jours. Puiſſe cette légère correction ſervir d'exemple à toute la lugubre bande, & le vice fera bientôt place à la vertu.

N. B. Dans la Confidence ſuivante, le Confident Patriote donnera un extrait de la vie privée de ſix Députés de l'Aſſemblée nationale, ainſi de ſuite juſqu'au dernier Repréſentant de cette Légiſlature. Il prévient ſes Confidens de ne pas négliger la collection de ſes ſecrets, qui nous apprendront à être plus prudens ſur le choix que nous ferons d'orénavant de nos repréſentans.

Au revoir, mes Confidens.